

l'aisance et le bonheur, qui furent encore augmentés quelques temps après par l'heureux mariage de Chauvin avec la fille d'un cultivateur des environs. Marguerite ne tarda pas à suivre le même exemple ; elle trouva un parti avantageux, et alla demeurer sur une terre voisine. Le père et la mère Chauvin font déjà sauter sur leurs genoux des petits-fils bien portant. Le père Danis se charge de les endormir en leur chantant d'une voix cassée quelques anciennes chansons de voyageurs.

Nous aimons à visiter quelquefois cette brave famille, et à entendre répéter souvent au père Chauvin que la plus grande folie que puisse faire un cultivateur, c'est de se donner à ses enfants, d'abandonner la culture de son champ et d'emprunter aux usuriers.

Joséphine Thérèse Heilmann - Valenciennes

NOS CORRESPONDANTS A L'ETRANGER



Mlle Jeanne Heilmann—(Jean Rival)

Gage de sincérité dans ses promesses, toujours circonspectes autant que modestes, LE MONDE ILLUSTRÉ a maintenant un bien doux engagement à remplir envers ses nombreux lecteurs : celui qu'il prenait naguère de leur faire connaître tour à tour ses "Correspondants à l'étranger," dont les écrits richement variés viennent, dans ses colonnes, faire leurs délices, de temps à autre.

Doux engagement, ai-je écrit ; c'est en effet besoin bien aimable que de présenter à un public intelligent, capable de les apprécier à la mesure de leur mérite, d'aussi intéressantes personnalités que celle de Charles Fuster, il n'y a pas bien longtemps, et celle de Jean Rival, aujourd'hui. La fine plume, tant attrayante, que je viens de personifier sous ce nom de Jean Rival, mérite bien l'honneur de suivre immédiatement, le maître, rédacteur en chef du *Semeur*, de Paris, dans la série d'élite que nous avons inaugurée. Cet honneur, nous le lui accordons de grand cœur.

Malgré l'allure toute masculine qu'affecte ce joli nom de JEAN RIVAL, nous n'aurons pas de peine à convaincre nos lecteurs que notre gentil correspondant est en réalité une jeune et charmante Parisienne—Mlle Jeanne Heilmann, de son vrai nom,—pour peu qu'ils aient hérité leur regard sur l'exquise photographie que nous reproduisons ci-haut.

Pour ceux qui voudraient bien considérer ce portrait, il nous serait parfaitement inutile d'écrire plus longtemps : il y a tout un poème dans cette mâle figure de femme, dans ces grands yeux doux et forts à la fois, et ce poème c'est celui même de la vie de notre héroïne. Admirez le galbe de cette figure distinguée, et dites si vous n'y lisez pas en même temps : talent, énergie, détermination, courage ; belle âme, bon cœur, brillant esprit, et jus-

qu'à l'affabilité la plus délicate de la femme, sous des apparences peut être un peu plus rigides. Ce sont, de fait, les notes distinctives de la vie, encore toute fraîche et neuve, mais bien accentuée pourtant, de Mlle Heilmann.

Ce noble buste de femme, que l'on croirait presque, pour le fini de ses lignes, l'harmonie et l'expression sincère de ses traits délicatement vigoureux, un spécimen choisi de l'art antique—n'était l'aspect bien moderne du gracieux modèle—ce buste seul révèle à l'observateur toutes les particularités que j'ai dites ; mais ceux-là s'en rendent compte bien mieux qui jouissent de l'avantage d'être en relations suivies avec la jeune et brillante publiciste parisienne.

Parisienne, oui, par éducation, mais, comme pour être plus parfaite, avec un cœur d'Alsacienne : c'est à Colmar, en Alsace, que naquit Mlle Heilmann, à l'aurore des sombres jours où sa chère province rhénane allait, pour un temps, cesser d'être française. Aussi, née à la veille de cette guerre terrible de 1870-71—oh ! que va penser de moi cette digne et spirituelle co-sœur en lettres qui me recommandait naguère, comme mesure de prudence, de ne jamais préciser la date de naissance dans une biographie de femme ?—née, dis-je, avec cette guerre qui devait être fatale à son pays, Mlle Heilmann grandit avec plein son cœur de ces sentiments de fier patriotisme, d'héroïque résistance à la germanisation, qui font l'honneur et la gloire de sa race. Conséquence naturelle : c'est vers la France qu'elle tourna ses regards, lorsqu'après des revers de fortune, il lui fallut choisir une carrière.

Toute jeune, elle avait senti se décider sa vocation littéraire, et rêva de se faire à son tour une place dans le monde des lettres. Elle vint donc se fixer à Paris, avec sa mère, et commença vaillamment la lutte. Elle connut tous les déboires toutes les déceptions, tous les âpres combats des débuts, dans une carrière encombrée et difficile entre toutes. Mais avec sa persévérance et sa ténacité d'Alsacienne, elle se jura de triompher des obstacles. Et aujourd'hui, si elle ne brille pas encore au premier rang, elle tient déjà, dans les lettres, une place des plus honorables.

Couronnée deux fois à l'Académie Clémence-Isaure (anciens Jeux Floraux) de Toulouse, elle a remporté plus récemment un nouveau succès, un premier prix, au grand concours littéraire de l'*Arlequin*, à Paris. Elle collabore à de nombreux journaux et revues ; citons entre autres : le *Semeur*, le *Magazine Français Illustré*, où elle a publié une série de pittoresques "Croquis alsaciens" pris sur le vif, le *Moniteur de la Mode*, le *Saint-Nicholas*, diverses publications suisses, etc, etc.

Jean Rival n'a pas encore de "volume" à son actif ; mais nous pourrions avant peu saluer l'apparition d'un roman très parisien, signé de son nom, sous ce titre alléchant : *Chroniqueuse*. Ce n'est plus être indiscret que d'en parler, car à Paris, on l'annonce déjà très haut, bien que ce soit "une première," et on l'attend comme un événement en librairie.

Il convient aussi de donner crédit au jeune romancier, débutant mais dans l'abondance, pour le très joli roman-feuilleton, absolument inédit et très intéressant, qu'il fournit actuellement au *Gleaner*, de Montréal, en même temps que de gentilles et amusantes *Lettres d'une Parisienne* pour les heureuses lectrices de cette revue bi-mensuelle (*). Il y a là encore ample matière pour un fort beau volume ; et, grâce aux sympathies du jeune auteur parisien pour notre Canada français, les lecteurs canadiens auront eu la primeur de ce roman que Paris acclamera un jour : *Le crime des Bruyères*.

Comme on vient de voir, il faut encore ajouter à la nombreuse liste des publications européennes, où j'allais omettre de compter le *Figaro*, qui lui a récemment ouvert ses colonnes—honneur marquant !—il faut ajouter LE MONDE ILLUSTRÉ et le *Gleaner*, de Montréal, où Jean Rival veut bien écouler de temps à autre sa prose si charmeresse.

Outre les contributions sus-mentionnées, son bagage littéraire se compose jusqu'à présent de nombreuses nouvelles, des genres les plus divers tantôt gracieuses, tantôt tragiques et d'articles

(*) Le *Gleaner*, 1588, rue Notre-Dame, Montréal : \$2.00 par année.

variés, études, chroniques, fantaisies. Son style, élégant et clair, est toujours châtié, coloré, essentiellement moderne.

Point n'est besoin d'insister sur ce point auprès de nos lecteurs et lectrices qui connaissent bien Jean Rival pour l'avoir savouré, depuis qu'il est des nôtres, dans ses fines nouvelles et légendes. Encore cette fois, le conte exquis que nous donnons, de cette alerte plume, et inédit : *Les nains*, dira mieux que je ne le pourrais faire les ressources abondantes de son talent.

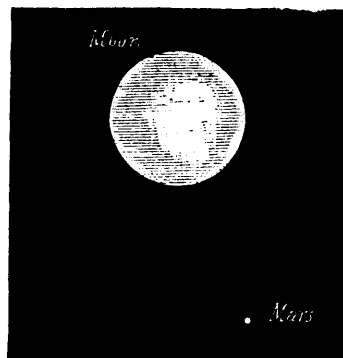
Avant de clore mes humbles notes, bien peu dignes du sujet, je tiens à rendre hommage à un autre charme que possède Mlle Jeanne Heilmann : celui de cumuler, avec la finesse de sa plume, la richesse d'une belle voix de soprano, ce qui la fait également applaudir, raconte la rumeur, dans les salons où on l'écoute, ravis, et dans les boudoirs où on la lit, charmés.

Maintenant, je n'ai plus qu'à souhaiter cette bonne fortune au MONDE ILLUSTRÉ : le concours durable de ce collaborateur aimable et aimé que lui est JEAN RIVAL.

Julien Saint-Clair

LA PLANÈTE MARS ET LA LUNE

C'a été un fort intéressant spectacle que celui offert par la planète Mars dans la soirée du 7 août, alors qu'elle a paru stationner, plusieurs heures durant, tout près de la pleine lune, tel que représenté en la gravure ci-jointe. Si l'on réfléchit que cette planète est éloignée de nous de 35,000,000



de milles tandis que 240,000 milles seulement nous séparent de la lune ; que le diamètre de Mars est à peu près double de celui de la lune, et qu'elle a elle-même deux petites lunes gravitant dans son orbite, il ne sera plus nécessaire d'évoquer l'antique idée de savoir si Mars est habitée et si la lune ne l'est pas pour montrer l'intérêt qu'offrait cette phase.

NOUVELLES A LA MAIN

"Le temps ne ressemble pas à la plupart des poivrots. Lorsqu'il est gris, il est triste."

* *

Comment ! monsieur Boireau, vous allez vous baigner en sortant de table ?

—Pourquoi pas ?

—Mais, vous allez vous noyer ?

—Oh ! ne craignez rien ; je n'ai mangé que du poisson.

* *

Scène de ménage :

Monsieur.—Ah ! ça, Zénobie, est-ce que tu ne vas pas bientôt sortir du bain et t'habiller pour le bal ce soir ?

Madame.—Oh ! j'ai du temps devant moi.

Monsieur.—Du temps devant toi. Du temps devant toi. Ça ne constitue pas un costume suffisant !

Lorsque vous êtes faible, accablé, abattu, la SARSEPA-REILLE DE HOOD est la vraie médecine pour vous rendre vos forces et vous donner appétit.